

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

REUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1

SOMMAIRE

Causerie : (Féminisme gai) ..	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
La Fortune (Sonnet).....	Henri BOMEL.
Par ci, Par là.....	Maurice P...
Lettre parisienne : (Oh ! Oh ! C'est une Impératrice)...	Arsène ALEXANDRE.
En route (Poésie).....	Jean Lainconnu.
Libre Chronique : La Guerre en Dentelles.....	FRANC-SILLON.
La Fille Sage.....	Renée d'ULMÈS.

CAUSERIE

Féminisme gai

Il s'est fondé, à Paris, une Société de revendications féminines qui fait beaucoup parler d'elle en ce moment.

Cette société s'appelle : *Le Suffrage des Femmes*.

Pour l'intransigeance et l'apreté de la lutte elle rendrait des points à la fameuse *Panthère des Batignolles*.

La Panthère n'en veut qu'aux bourgeois ; elle leur a voué une haine féroce et attend impatiemment le jour où il lui sera permis de les dévorer jusqu'au dernier.

Ce jour de gloire n'étant pas encore arrivé, la Panthère — pour tromper son appétit — élabore mystérieusement les sauces auxquelles seront accommodées ses victimes.

Le Suffrage des Femmes agit avec plus de franchise : il déclare ouvertement qu'il en veut à tous les hommes sans dis-

tinction de classes : le mâle, voilà l'ennemi !

Les hommes sont des maîtres qui soumettent la femme à un esclavage dégradant ; des exploiters qui abusent de sa faiblesse ; des tyrans qui prennent à tâche de lui rendre la vie insupportable.

De tels méfaits suffisent à expliquer pourquoi les adhérentes de cette aimable Société ont pris pour cri de ralliement : « A bas les hommes ! »

Je me plais à croire, cependant, qu'elles ne poussent ce cri sinistre que lorsqu'elles sont ensemble et que les plus enragées — une fois dans leur ménage — redeviennent douces comme des agneaux, caressantes comme des chattes.

Anges ou furies, elles ne vont pas jusqu'à demander la suppression radicale et complète de l'homme : il en est plus d'une que cela gênerait sur le moment. Ce qu'elles veulent, c'est le dépouiller — à leur profit — de ses droits, de ses privilèges, de son costume.

Quand je dis « dépouiller », le mot, appliqué au costume, est un peu vif et pourrait provoquer des allusions malséantes ; il serait plus exact de dire « copier », la cruauté des représentants du beau sexe n'allant pas encore jusqu'à nous obliger à circuler nus comme des petits Saint-Jean, sur les voies publiques.

Les privilèges et les droits masculins sont déjà fortement battus en brèche, entamés à ce point que les syndicats ouvriers se plaignent amèrement de la concurrence des femmes dans certaines professions réservées jusqu'ici au sexe fort.

Les femmes ont accès dans les administrations publiques ; elles peuvent être avocates, doctresses en médecine, électeurs aux tribunaux de commerce, en

France ; conducteurs de tramways en Angleterre ; jurés, gardes nationaux et policemen en Amérique ; pompiers en Suède.

Disons — en passant — que la création d'un corps de femmes-pompiers, au pays du roi Oscar, est une des plus récentes conquêtes du féminisme : n'était-il pas logique, de charger de l'extinction des feux celles qui se font un malin plaisir de les allumer ?

Je m'explique plus difficilement la basse envie que le vêtement masculin provoque dans les clans féminins.

En dépit de l'esthétique peu flatteuse de nos oripeaux, toutes les dames — jeunes ou vieilles — qui sont le plus bel ornement du *Suffrage des Femmes*, brûlent du désir de s'en affubler ; toutes réclament véhémentement la liberté du costume, l'égalité devant le tailleur et la fraternité chez le chapelier.

N'en déplaise aux jupons révolutionnaires qui veulent s'emparer de nos culottes — emblèmes d'une autorité souvent éphémère — la femme n'a rien à gagner « à faire l'homme » et ce serait étrangement méconnaître le besoin inné de plaire qui est en elle, que de la supposer capable de renoncer — pour le seul agrément d'être aussi laide que nous — à tous les avantages qu'elle retire de la coquetterie.

Et puis... et puis — comme l'écrivait spirituellement M. Formentin — pour porter des culottes, il faut avoir des jambes bien faites ; pour renoncer aux corsages échancrés, il faut avoir de maigres et plates raisons ; pour faire fi du corset, il faut être sûre de sa taille !

Ce sont là des conditions assez difficiles à réaliser et de nature à réfréner le plus belles ardeurs.

Comment, alors, expliquer l'insistance

que les turbulentes apôtres du féminisme, mettent à réclamer le port du pantalon, du veston et de la casquette ?

C'est probablement la même incohérence qui les incite à laisser de côté les graves problèmes intéressant la femme pour épiloguer misérablement sur le sens et l'emploi de certains mots dûment consacrés par l'usage.

Ne se sont-elles pas mises en tête de proscrire l'appellation de *Mademoiselle* et de la remplacer par celle de *Madame* aussi bien pour les femmes mariées que pour celles qui ne le sont pas ?

« Après avoir considéré que les deux dénominations *Madame*, *Mademoiselle*, placent la femme dans une condition d'infériorité morale et matérielle vis-à-vis de l'homme qui, vieux ou jeune, marié ou non, est toujours appelé *Monsieur* ;

« La Société du *Suffrage des Femmes*, en sa réunion à la mairie du XI^e arrondissement, a décidé que l'expression *Madame* devait être employée pour désigner sans distinction d'âge ni d'état civil, toutes les personnes du sexe féminin. »

Réjouissons-nous que ce décret n'ait pas force de loi et que les procureurs généraux, les commissaires de police et les gendarmes ne soient pas tenus d'en assurer l'exécution : en ce qui me concerne, je me déciderais difficilement à donner du « Madame » gros comme le bras, à une gamine de cinq à six ans.

Mme Hubertine Auclair — une militante qui ne désarme pas — aurait mieux fait de demander que les mots *Madame* et *Mademoiselle* fussent impitoyablement rayés du vocabulaire, en prétextant qu'ils commencent tous les deux par l'adjectif « ma », lequel comporte une idée de possession incontestablement injurieuse pour la femme.

N'avait-on pas, pour les remplacer, le mot « citoyenne », qui peut — comme on l'a fait remarquer — s'appliquer indifféremment aux vierges, aux épouses, aux demi-vierges et aux demi-épouses ?

Les outrancières du *Suffrage des Femmes* accouchent chaque jour d'une réclamation nouvelle : il est plus facile et moins fatigant de réclamer que de repeupler la France.

Elles ont décidé — dans leur dernière réunion — qu'afin de sauvegarder son indépendance et son mérite individuel, la femme devait, en devenant épouse, garder son nom de famille au lieu d'adopter celui de son mari.

A en croire les cheffesses du mouvement féministe, le débaptisement que subit actuellement la femme en accep-

tant le joug marital, est aussi honteux pour elle, qu'il est préjudiciable à ses intérêts.

Sauf pour les femmes qui — avant le mariage — ont réussi à se faire un nom dans les lettres et les arts, je ne vois pas bien de quels intérêts il s'agit.

D'autre part, on peut se demander avec une curiosité inquiète si Mlle Chose, épousant M. Machin, sera plus heureuse en continuant à s'appeler... Chose, comme devant, qu'en prenant tout bonnement le nom de son conjoint.

Ces émancipatrices qui se refusent à sacrifier leur nom patronymique sur l'autel de l'hyménée, ne m'inspirent qu'une médiocre confiance.

Est-ce que — par hasard — ce serait la seule chose qu'elles aient à perdre, en se mariant ?

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

Nos artistes. — M. Sylvain, qui tenait, la saison dernière, l'emploi de première basse noble à notre Grand-Théâtre, est engagé à Nice pour chanter tous les principaux rôles de son répertoire.

M. Frédéric Boyer, directeur du Grand-Théâtre de Bordeaux, a profité de son passage à Lyon pour engager MM. Leprestre et Hyacinthe pour la saison prochaine.

M. Cossira vient de faire un premier début à la Scala de Milan, dans *Linda di Chamouni*, *La Grâce de Dieu*, mise en musique par Donizetti.

M. Edouard Frey qui tenait, il y a quelques années l'emploi de jeune premier au théâtre des Célestins, vient d'être nommé professeur de la classe d'art dramatique au Conservatoire de Marseille.

Mlle Valentine Petit, l'actuelle ingénue du théâtre des Célestins, est engagée au Mont-Dore pour la prochaine saison estivale.

Un comédien qui a laissé d'excellents souvenirs à Lyon, M. Belliard a débuté cette semaine au théâtre Cluny dans le rôle de Vésinet du *Chapeau de paille d'Italie* et celui de Pierre Cargoumiol des *Charbonniers*.

Dans cette pièce des *Charbonniers*, au théâtre Cluny, notre ancien et excellent comique M. Mercier, jouait le rôle de Bidard.

M. Henri Miral qui tint à Lyon l'emploi de second ténor léger, vient d'être nommé directeur du théâtre de Nancy pour la saison prochaine.

On annonce la mort de M. Ruby, qui tint avec distinction, autrefois, le double emploi de maître de ballet et de premier danseur au Grand-Théâtre de Lyon.

A la Comédie Française, M. Leygues, ministre de l'Instruction publique a accepté la démission de M. de Féraudy, sans que cette démission ait besoin, selon l'usage établi, d'être renouvelée après une période de six mois.

Mme Worms-Baretta qui compte vingt-six années de présence à la Comédie-Française donnera sa représentation de retraite le 25 janvier.

Mlle Delma intente un procès à la direction de l'Opéra-Comique, réclamant les appointements des journées de congé au cours desquelles elle a donné des représentations à Bordeaux.

M. Gustave Charpentier vient, paraît-il, de terminer une nouvelle œuvre qu'il intitule *Marie*. C'est une continuation de *Louise*. L'héroïne de la partition, devant le spectacle des souffrances de sa mère, revient à la vie paisible du travail.

Veut-on savoir combien M. Mascagni touche pour deux ouvrages nouveaux que lui a commandés un éditeur italien ? Quarante mille lire payables comptant et 40 % de droits d'auteur pendant quatre-vingt-dix ans !

L'opérette fait les délices des habitués du Casino municipal de Nice, si habilement dirigé par M. Teissier : *La Mascotte*, les *Brigands*, *Mam'zelle Carabin*, *Fleur de The*, *Barbe-Bleue*, se succèdent sur l'affiche avec une interprétation hors ligne qui réunit les noms de Mme Cocyte, qui a joué le rôle de Bettina de la *Mascotte* près de trois cents fois à Paris ; de MM. George, Lorec, Aristide et Larbaudière, ce dernier très avantageusement connu à Lyon.

Le *Bulletin municipal* publie le tableau des sommes perçues pour le droit des pauvres sur les spectacles et concerts de la ville de Lyon, pendant le mois de décembre dernier et pendant l'année 1901.

Pour ce qui est du mois de décembre, les droits perçus sur les recettes du Grand-Théâtre s'élevèrent à 5.175 francs, contre 5.633 francs en 1900, et ceux perçus aux Célestins, à 3.848 fr., contre 5.347 en 1900, soit une diminution de 1.499 fr. Le Casino présente une augmentation de 1.473 francs, tandis que la Scala accuse une diminution de 1.502 francs, ainsi que l'Eldorado et le Palais de Glace où les diminutions sont respectivement de 1.902 et 1.333.

Pour toute l'année 1901, les Célestins ont donné 33.600 fr., contre 41.012 en 1900, soit une diminution de 7.922 fr., tandis que le Grand-Théâtre accuse une augmentation de 8.236 francs.

Les spectacles suivants présentent également une augmentation : la Scala, 3.726 francs ; l'Horloge, 2.754 fr. ; le Palais de Glace, 10.342 fr. ; tandis que les trois suivants ont donné une diminution, à savoir : l'Eldorado, 7.037 fr. ; le Casino, 2.738 fr. ; le Cirque Rancy, 19.024 francs.

Le total général fait ressortir une diminution de 5.937 fr. 40 par rapport à l'année 1900.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Aux brillantes représentations du *Prophète* et de *Samson et Dalila* données avec le concours de Mlle Soyer, de l'Opéra, ont succédé cette semaine les représentations de Mme de Nuovina dans la *Navarraise* de Massenet et *Car-men* le chef-d'œuvre de Bizet qu'elle joue et chante avec un art consommé.

Louise, qui vient d'atteindre sur notre première scène, sa onzième représentation continue à faire salle comble : l'œuvre de Charpentier avec Mmes Tournié, Bressler, et MM. Leprestre et Beyle dans les rôles principaux, marquera dans les annales de notre scène lyrique comme un double succès autant justifié par l'intérêt de la pièce et de la musique que par l'excellence de son interprétation.

La nouvelle œuvre de Saint-Saëns, les *Barbares*, sera jouée pour la première fois le 31 janvier. C'est à M. Lucas que sera confié le principal rôle.

M. Tournié est actuellement à Paris pour traiter avec Mlle Hatto, de l'Opéra, qui viendrait en représentation jouer le rôle qu'elle a créé à l'Académie nationale de musique.

On assure que nous aurons du 19 avril au 19 mai, une saison d'opérette au Grand-Théâtre.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Mademoiselle de la Seiglière a été jouée vendredi aux Célestins, par la troupe de tournée de M. Henry Hertz, réunissant à côté de Mlle Du Minil, sociétaire de la Comédie française ; M. Jacques Fenoux du même théâtre et M. Jean Coquelin ; c'est dire que le succès de l'œuvre émouvante était assuré d'avance.

Les représentations : de *Le Fils surnaturel*, le très amusant vaudeville en trois actes de MM. Grenet-Diancourt et Vaucaire alternent en ce moment, avec la reprise de la jolie comédie de Gondinet ; *Gavaut-Minard et Cie* et un drame militaire à grand spectacle : *Les Volontaires du Rhône-et-Loire*.

Rappelons que le *Fils surnaturel* qui nous paraît appelé à fournir une longue carrière est joué avec beaucoup d'entrain par notre excellent comique M. Coradin, fort bien secondé, du reste, par MM. Saint-Bonner, Collard, Maurel, Delisle, et Mmes Larbel, Petit, Lelières et Detroix.

THÉÂTRE-BOUFFES DE LA SCALA

En attendant la reprise de la *Mascotte*, la *Fille de Madame Angot* continue à divertir les habitués de la Scala qui a, cette semaine, enregistré un nouveau début, celui de M. Lacan, ténor d'opérette, dans le rôle d'Ange Pitou. L'artiste, doué d'une voix bien timbrée qu'il conduit avec aisance, a reçu du public l'accueil le plus flatteur.

M. Lacan et Mlle Zélie Durand seront les deux principaux interprètes de la *Mascotte*, dont la première aura lieu incessamment.



La Fortune

La fortune a perdu la vue,
C'est un proverbe qui le dit.
Suis-je un élu, suis-je un maudit,
Cette dame m'est inconnue.

Quand elle passe dans ma rue,
Elle le fait toujours sans bruit,
Est-ce le jour ? Est-ce la nuit ?
Je ne l'ai jamais aperçue.

C'est fort heureux ! Comme beaucoup,
J'aurais peut-être fait un coup
Pour la Belle, écoutant l'Envie !...

Je me dis : A quoi bon compter
Des tas d'écus pendant sa vie ?
On ne peut pas les emporter !

Henri BOMEL.

15 novembre 1901.



Par ci, Par là !

Dans une des dernières séances du Conseil Municipal, à propos de la question théâtrale, un de nos honorables a demandé, en termes énergiques, la suppression du traitement annuel du décorateur de nos scènes municipales.

Sans vouloir discuter la compétence en la matière de l'interpellateur, le fonds même de son observation en dénotant pourtant une très minime, je me permettrai de faire remarquer qu'à mon avis, ce n'est pas une diminution, mais une augmentation qu'on devrait allouer à notre sympathique décorateur.

Chacun peut se rendre compte aux représentations du répertoire, dans quel état lamentable sont les décors. Ils présentent à l'œil, un ensemble de couleurs malpropres sur un fond « d'écumoire », dont l'effet est dépourvu de toute illusion agréable. Voyez les décors de *La Juive*, ceux du *Prophète*, d'*Aïda*, de *Rigoletto*, quelles loques déplorables ils

offrent à nos regards et sont-ils vraiment dignes d'une scène de premier ordre, comme celle du Grand-Théâtre de Lyon ?

Et là il n'y a rien à faire ! Impossible d'y remédier par la plus minutieuse réparation ! La couleur glisse dessus la couche de saleté qui les revêt, et on a déjà collé tant d'affiches derrière pour boucher les trous, qu'ils sont devenus d'une épaisseur et d'un poids inusités !

Au lieu d'obliger, chaque saison, les Directeurs à monter deux ouvrages nouveaux, il voudrait mieux ne leur en imposer qu'un seul et à côté de cela, les forcer à remonter à neuf entièrement, décors et costumes, un ouvrage du répertoire. Le théâtre s'enrichirait ainsi chaque saison d'un matériel utile et cela donnerait un regain de nouveauté et de succès aux vieux opéras qui résistent à toutes les modes et qui forment, malgré tout, le fonds des recettes de notre théâtre.

Car, quand reverrons-nous à la place pour laquelle ils ont été brossés, les décors somptueux de la *Valkyrie*, des *Maîtres Chanteurs*, d'*Esclarmonde* et de tant d'autres ouvrages qui ont eu un succès de curiosité et de snobisme, mais qui ne referont jamais que des apparitions éphémères sur les affiches ?

Je sais bien qu'ils servent tous les jours, ces décors, et que s'il fallait reconstituer les ouvrages on aurait de la peine à les remettre sur pied avec le faste de la création ; mais c'est là un abus qu'on ne devrait pas autoriser, d'autant plus qu'ils ne sont jamais de l'époque, du caractère, ni même du pays, de ceux des opéras pour lesquels on les utilise. C'est ce qui nous fait assister à des anachronismes choquants, indignes d'un théâtre réputé et d'un public lettré.

Avant que ces réformes soient faites, l'évidence est là qui nous montre le matériel dans un état tel, que ce n'est pas avec l'appointement dérisoire qu'on alloue au décorateur que l'on peut exiger de lui qu'il l'entretienne.

On répare ce qui est réparable, on ne peut refaire ce qui est usé !

Les décors ne sont pas des pantalons qui se contentent de pièces, il arrive un moment où ils réclament des remplaçants et quand on connaît le prix des ouvriers peintres décorateurs, que la plupart du temps il faut faire venir de Paris, ce n'est pas avec une allocation ridicule qu'on peut les leur donner !

Puisque M. Augagneur est en voie de réformes, en voilà une urgente et utile à opérer dans le prochain cahier des charges !

Maurice P***.

Lettre Parisienne

« Oh ! Oh ! C'est une Impératrice ! »

La chronique parisienne a le privilège, — on ne nous reproche pas d'en abuser — de parler non seulement des grands événements, mais aussi parfois des petits et même des infiniment petits. Je vous dirai donc sans autre préambule ni excuse, que je suis allé cette semaine entendre l'*Aiglon*, au théâtre de Montmartre, je n'ai point regretté les trente sous que m'a coûtés mon fauteuil.

Ce n'est pas Sarah Bernhardt qui jouait, mais une jeune artiste qui mettait beaucoup de talent dans ce rôle écrasant. Je ne vous parlerai pas d'elle, car elle fut suffisamment applaudie par le public très spécial qui se pressait dans la petite salle si curieuse, si populaire. Savez-vous que c'est quelque chose de très curieux de voir la façon dont le peuple des faubourgs, le vrai peuple, écoutait les vers de Rostand, applaudissait, ma foi, aux bons endroits — mais aussi, ce qui ne se voit pas dans les grands théâtres, témoignait énergiquement son mécontentement et son antipathie envers les personnages hostiles au héros de ce beau drame ? Ce sont des choses qui ne se voient qu'à Montmartre et dans ces Théâtres de quartier où l'on écoute bon jeu, bon argent et où l'on menace souvent « le traître » de lui faire son affaire à la sortie.

Metternich, je n'ai pas besoin de le dire fut assez maltraité et il lui tomba du haut du paradis des épithètes qui n'étaient pas précisément célestes, au moment où il mène devant la glace le pauvre petit roi de Rome pour lui prouver qu'il n'a pas du tout le physique de Napoléon.

Mais, ce qui fut plus curieux, c'est que Marie-Louise ne fut pas moins que Metternich en butte aux invectives et lorsqu'elle raconta avec coquetterie qu'au lendemain d'un désastre un attaché venant lui donner des nouvelles admira son pied nu, il y eut vraiment à son adresse des gros mots que je ne saurais ici redire. — C'était sévère. — Était-ce absolument juste ? Mais, au surplus, la silhouette qu'en trace M. Rostand est-elle, elle-même, absolument juste ? Pour m'en rendre compte, je me mis en rentrant, à feuilleter passionnément (la fièvre du public montmartrois m'avait gagné) l'admirable livre que M. Frédéric Masson, l'éminent historien de la société impériale, vient de publier avec un luxe de documentation vraiment extraordinaire.

Tout d'abord, je fus forcé de convenir que le portrait physique différait essentiellement, non seulement de la figure de la bonne petite actrice que je venais de voir, mais encore de presque tous les portraits contemporains que ce livre, véritable musée, reproduit avec fidélité. « A dix-huit ans et demi, dit M. Frédéric Masson, Marie-Louise a une belle taille — cinq pieds deux pouces — des épaules bien tombantes, un peu fortes, la gorge belle, mais grosse ; ses bras tout minces, rouges, contrastent avec l'épaisseur du buste ; ses mains et ses pieds, les femmes les disent ridicules à force qu'ils soient petits. Le visage vaut par les cheveux blonds, fins et abondants ; les yeux bleus, d'un bleu clair inanimé — faïence — saillent à fleur de tête sur la figure de loin très fraîche (trop peut-être), de près gravée de petite vérole et piquetée de rouge ; le nez, écrasé à la base, donne au regard des yeux trop distants, quelque chose de « kalmouk » ; le bas est lourd, gourmand, sensuel, avec la lèvre inférieure, tombant à l'Autrichienne, montrant des dents blanches assez séparées et portées un peu en avant. Rien d'ensemble : des parties de corps d'une nymphe à la Rubens, d'autres d'une enfant à peine formée, surtout point de grâce, nulle recherche de coquetterie, nulle idée d'arrangement, nulle étude des mouvements et des gestes, une timidité qui paralyse et qui, en supprimant toute aisance, enlève tout moyen de plaire ».

Le morceau n'est-il pas exquis, et n'est-il pas heureux que j'aie été au théâtre de Montmartre pour rencontrer une occasion de vous transcrire ici cette vivante image, si différente de celle de la légende ? Et vraiment, lorsqu'on suit l'historien plus avant dans l'étude de cette figure à la fois si insignifiante et si curieuse, on demeure émerveillé du parti qu'il en avait tiré. Il nous attache à cette impératrice si effacée comme si elle avait été une héroïne. Nous nous intéressons à tout : à sa garde-robe, si joliment décrite, à son train de maison, à ce qu'elle dit, et surtout à ce qu'elle ne dit pas, car elle est plutôt taciturne. Elle est « sentimentale », gênée, résignée, pas du tout enthousiaste, très obéissante à l'empereur, mais pas une seule fois nous ne pouvons savoir si elle a eu même une velléité d'amour vrai. M. Frédéric Masson, de la façon la plus ingénieuse, s'efforce de montrer qu'après la défaite suprême, elle s'efforça de rejoindre son époux, mais que toute sorte d'intrigues l'empêchèrent. Hum ! pourtant, si elle avait vraiment voulu avec la fureur de la femme aimante. Enfin !

Peu importe, elle nous intéresse tout de même, si peu intéressante qu'elle puisse être de sa propre personne. Elle nous inspire de la curiosité et, malgré que Neipperg, avec son bandeau noir sur l'œil, ait pu, comme le suppose si finement M. Masson, lui paraître plus héroïque et plus romantique que Napoléon lui-même, ce qui nous captive, c'est qu'elle a été, elle, aimée sincèrement par cet homme extraordinaire. Oui, aimée, comme une bourgeoise est aimée par son bourgeois, ou, plus exactement, aimée comme une princesse peut être aimée par un parvenu. Mais quand ce parvenu est l'Empereur ! Alors, cela devient réellement un des plus curieux romans de l'histoire.

Il arrive assez souvent, dans les romans, et dans les aventures célèbres, qu'un homme est rendu intéressant par la qualité de la femme de qui il fut aimé. Ici c'est le contraire et Marie-Louise emprunte un éclat inattendu de l'homme qu'au fond elle n'aima pas bien profondément.

Voilà pourquoi, dans un certain sens, mes voisins de théâtre à Montmartre n'auraient pas dû être plus sévères que ne le fut Napoléon lui-même. Il est vrai aussi que dans la salle se trouvaient quelques dames qui, lorsque leur époux s'en va à la « Nouvelle » sont beaucoup plus disposées à le suivre que ne fut l'impératrice à suivre le sien à Sainte-Hélène.

C'est ainsi que l'histoire n'a pas les mêmes règles dans toutes les classes de la société.

Arsène ALEXANDRE.

Reproduction interdite.



EN ROUTE

A Laurent Chat.

I
Hier, je voyageais en rapide. Quand même
On est bien dans ces beaux wagons où tout reluit.
Nul cahot. Des coussins d'une douceur extrême,
Un roulis de mer calme et le temps qui s'enfuit.
Et là, fermant les yeux, j'ai courbé mon front blême.
Et j'ai dormi. Dormir, oublier jour et nuit
Les larmes qu'on a fait verser à ceux qu'on aime,
Et les fatalités du malheur qui vous suit...
Perfide illusion de la paix éternelle,
Image de la mort, sommeil, ouvre ton aile
Et sache désormais ne plus la replier.
Vapeur, emporte-moi ! Que j'ignore où nous sommes,
Et que je puisse enfin loin du monde et des hommes
Dormir, toujours dormir pour toujours oublier.

II
— « Pourquoi viens-tu gémir, et de quel droit te plaindre ?
Le sort n'est pas injuste et Dieu t'avait comblé.
Tu pouvais sur la route avancer sans rien craindre,
Et l'azur de ton ciel, c'est toi qui l'as troublé.
« Nul ne peut oublier, nul non plus ne doit feindre ;
Dans le champ du sèmeur le blé donne du blé.
Si tu veux des lauriers sois digne de les ceindre ;
Et reste au cap, vainqueur, quand tu l'auras doublé ! »

« Regarde, ce grand chêne a reçu des entailles,
Ce guerrier a versé du sang dans les batailles,
Oui, regarde et rougis puisqu'ainsi tu l'abats.
« Car au cœur du géant la sève monte encore,
Le soldat tend l'oreille à quelqu'appel sonore
Et tous les deux sont prêts pour de nouveaux combats !

III

Qu'entends-je, et cette voix d'en haut que me veut-elle ?
Est-ce un ange, une femme, une mère, un ami ?
Qui donc a deviné mon angoisse mortelle,
Et quel est cet accent dont soudain j'ai frémi ?

— « Situ n'as pas compris cette voix qui t'appelle,
Si les grandes vertus dans l'âme du banni,
Sont mortes, et si rien ne vibre plus en elle,
Malheur ! C'est l'infamie, et tout est bien fini ! »

Non, non ! Gloire aux vaillants ! Gloire à ceux qui s'élèvent !
Quand ils tombent, l'honneur et la foi les relèvent,
Quand ils meurent leur cendre ensemence le sol !

J'arrive, ouvrez vos rangs ! Voici l'heure attendue,
Des torrents de lumière inondent l'étendue,
Et dans l'immensité, l'aigle a repris son vol !

Jean LAINCONNU.

Décembre 1901.



LIBRE CHRONIQUE

La Guerre en Dentelles

La fameuse Société féministe qui a déjà lancé le timbre de protestation des « Droits de la Femme », accolé à celui des « Droits de l'Homme » qui affranchit nos lettres, vient de déclarer la guerre au mot « Mademoiselle » appliqué aux personnes de leur sexe (si j'ose m'exprimer ainsi) qui ne sont pas en puissance de mari.

Elles font ressortir, qu'à tout âge, un bambin, un adolescent, ou un homme, sont toujours appelés « Monsieur » il n'y a donc pas lieu de distinguer les jeunes et vieilles filles des femmes mariées, en dénommant les unes « Mademoiselle » et les autres « Madame ».

Toutes doivent être qualifiées « Madame » depuis la mignonne créature incluse dans ses langes, jusqu'aux plus antiques coiffeuses de sainte Catherine, célibataires — hélas ! — plus ou moins volontaires ; depuis les gentes rosières en bouton, jusqu'aux prêtresses de Vénus Asphaltite.

Toutes « Madame » au même titre que les bipèdes du genre masculin, imberbes, barbus, glabres ou rébarbatifs, sont tous « Monsieur »... à moins que l'incivil Thémis, en ses exploits, ne les qualifie plus simplement de *sieur*.

Je n'irai pas jusqu'à emboîter la plume à ces farouches championnes de l'égalité des sexes en tout, pour tout et partout : mais, comme je suis un apôtre de la con-

ciliation, je renverse les termes de leur proposition et — pour correspondre aux appellations de « Mademoiselle » et de « Madame » — j'admettrais volontiers qu'on conservât le nom de « Monsieur » pour les maris, ou les veufs et celui de *Mondamoisel* ou *Mondamoiseau*, pour les jeunes garçons et les vieux célibataires endurcis.

Comme ça, les deux sexes n'auraient plus rien à envier l'un à l'autre, et ça en boucherait un coin à nos intraitables Frondeuses du clan féministe, qui sont l'ornement de la ville, mais se trouveraient encore mieux à la campagne, où elles cadreraient si bien avec.... *La Ferme* !

FRANC-SILLON.



LA FILLE SAGE

Pour Paul ADAM

M. Paul Adam, avec son âpre talent de pamphlétaire, a toujours essayé de secouer l'inertie morale dans laquelle s'enlise la bourgeoisie. Il a évoqué des figures de femmes grandes comme des héroïnes d'Ibsen.

Ennemi déclaré du sentimentalisme littéraire, il aborde la vie âpre, farouche et vraie. Et, chacune de ses pages a une visée morale très haute qui fait songer profondément.

Dans son article : *La Fille sage*, l'illustre écrivain aborde un problème angoissant, la destinée de la femme. Et cet esprit curieux nous réserve la surprise d'un paradoxe merveilleusement soutenu.

On s'en souvient, il émet l'hypothèse de la jeune fille, non pas celle que, jadis, il dénommait la *sentimentale*, mais la vierge moderne, avertie et prudente, qui découvre des théories absolument louables pour élire le monsieur opulent plutôt que le jeune homme pauvre ». Et par d'habiles paroles, cette vierge donne une apparence d'héroïsme à sa décision, rompre son mariage avec un jeune médecin peu fortuné, mais élégant de corps et d'âme pour épouser « un Brésilien de quarante-cinq ans, que le commerce des cafés a muni de plusieurs millions. Massif, les yeux injectés de sang, le buste long, et les jambes brèves, M. V., n'est pas complètement laid. »

La jeune fille aime le beau jeune homme pauvre, mais pour épouser le poussah, elle trouve de subtiles excuses.

« Nous devons soumettre au bonheur de nos enfants, à la félicité des généra-

« tions futures, les caprices de nos passions. Si dur que cela puisse paraître, il convient de s'y résigner sans faiblesse. J'ai donc préféré l'anéantissement d'une joie sentimentale, au malheur de ma descendance. »

Elle considère que les enfants nés sans fortune sont fatalement malheureux, et cette jeune prêtresse du veau d'or affirme naïvement :

« Avec l'argent de M.V., je puis mettre au monde des personnes actives et saines. »

Même un millionnaire, mademoiselle ne mettra dans les veines de ses descendants, non de l'or potable mais du sang. Cet être congestionné et milliardaire, a sûrement abusé de la vie au cours de ses quarante-cinq printemps, et qui sait le passé de tares qu'il apportera à la femme qu'il se paie, comme une courtisane, aux enfants qu'il procréera ?

Si le jeune médecin qui ressemble aux « sveltes coureurs des statues antiques » ne donnait pas à ses héritiers l'argent amassé dans le trafic du café (auquel on mêle de petits cailloux pour en augmenter le poids) ; il leur aurait légué, sans doute, des corps sains et vigoureux.

Et la vierge, qui préfère l'argent à l'amour, expiera peut-être un jour cruellement sa décision ; je voudrais que cette femme soi-disant soucieuse de sa descendance pénétrât dans une petite ville d'eaux, où le hasard d'une excursion m'arrêtat deux journées. Un de ces endroits à la porte desquels on pourrait écrire en lettres de deuil, ces mots :

« Vous qui avez abandonné toute espérance entrez ici. »

Arrivée la veille au soir, j'étais descendue dans l'hôtel dont la façade brillamment éclairée requerrait l'attention. L'aspect intérieur était agréable. Des plantes vertes adornaient l'escalier, les chambres fraîches et vastes me parurent d'un confort tout moderne, je m'installai.

Au matin, une sonnerie vibra, claire et gaie, puis, ce furent, dans les pièces voisines, un bruissement de voix enfantines, l'éveil d'un nid. La femme de chambre venant ouvrir mes volets, me dit : « c'est l'heure du bain, que la cloche annonce. »

Je m'approchai de la fenêtre avec la curiosité qu'on éprouve pour un pays nouveau. Or, dans la vaste cour soigneusement sablée, je vis d'abord une file de cinq longues voitures, attachées à la suite l'une de l'autre, et dans chacune s'allongeait un enfant blême, le corps enveloppé de couvertures. Un âne traînait l'attelage, puis un second convoi suivait le premier, et encore un autre.

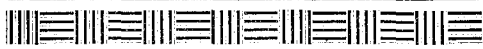
ASTHME ET CATARRHE
 Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
 ou la POUDRE
 Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
 Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
 plus efficace de tous les remèdes pour
 combattre les Maladies des Voies respiratoires.
 Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.
 Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros: 20, rue St-Lazare, Paris.
 EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptiques de Liège de toutes les maladies nerveuse et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).



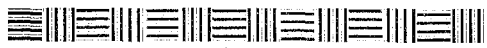
LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
 portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX



L'éloge de la M^{me} EXCOFFIER n'est plus à faire, mais cependant nous tenons à recommander à nos lecteurs le nouvel Etablissement que M. H. EXCOFFIER, a fondé à Paris, 7, Rue du Havre, en face la gare Saint-Lazare, sous le nom de

HOTEL ET DINER DU PRINTEMPS
 Il comporte, outre un Restaurant de premier ordre, un Hôtel avec tout le confort moderne et aux prix les plus modérés.

CHAUVES

J'envoie **GRATIS** le moyen d'arrêter, de suite, la Chute de vos Cheveux et de vous faire repousser rapidement une Chevelure forte et abondante (Diplôme d'honneur, attestations). Dr PAK, Institut Capillaire, 40, rue Blanche, Paris.

9832232
 POUR
IMPRIMER
 Soi-Même

RAGUENEAU
 11, r. des TOURNELLES 11
 (BASTILLE) - PARIS
 SUCCES GARANTI



Desidero scambiare corrispondenza italiana francese con persona giovane. — Scrivere: Domenico Fornara, via Duomo, 4, Casale Monferrato (Italia).

Parmi les favorisés de la dernière promotion ministérielle, citons **M. A. VINCENT**, pharmacien à Grenoble, nommé officier d'académie. M. Vincent est non seulement un pharmacien des plus populaires, mais il est aussi, dans sa région, président de plusieurs sociétés musicales et orchestoniques.

Je sortis, et je rencontrai de ces mêmes voitures dans lesquelles étaient ligottés sur d'étroits matelas des enfants, les uns aux jambes déperies et inertes, d'autres enfermés dans des gouttières, d'autres encore attachés sur le ventre par des sangles, tous tortionnés en des appareils orthopédiques. Quelques-uns marchaient, à pas maladroits, les hanches déformées par la coxalgie. Celui-ci, énorme, bouffi, de graisse hideuse, celui-là bossu, un corps d'enfant avec un grave visage de jeune fille. C'étaient, grouillants et grimaçants, des êtres sans forme et sans nom, des évadés de cauchemar, suppliciés sous les yeux de leurs mères.

Car elle passait, la lugubre théorie de mères douloureuses dont les yeux agonisaient les angoisses de leurs petits.

Et soudain, ce fut, dans ce glissement de tristes femmes blêmes, d'enfants malades, une vision de santé triomphante, une jeune femme presque trop fraîche, en son exubérante beauté de blonde, avec une carnation rose sous un émolement de cheveux roux. Elle s'avancait, vivante fleur de chair glorieusement épanouie au milieu des tiédeurs environnantes.

Mais soudain, je remarquai à sa droite et à sa gauche, deux femmes en robe de toile, en tabliers blancs, des infirmières, et chacune d'elles portait dans ses bras une boîte longue, comme un cercueil, dans lequel s'enfermait le corps rétréci d'une fillette aux cheveux bouclés, au teint pâle, aux grands yeux bleus trop graves, de ces tristes yeux d'enfant malade, qui expriment un effroi si poignant.

Deux enfants, l'une paraissant âgée de cinq ans, l'autre de six, deux pauvres petites atteintes de cet horrible mal de Pot qui, tel une bête vivante, ronge la colonne vertébrale, fait des corps roses un débris répugnant.

Au déjeuner, des baigneurs me contèrent l'histoire de cette détresse. Toute jeune, à dix-huit ans, la jeune femme épousait un millionnaire beaucoup plus âgé qu'elle, un avarié sans doute. Et les enfants, dès leur naissance, étaient atteintes, d'un mal lamentable, qui, disaient les médecins, ne les laisserait pas dépasser leur septième année.

Alors la mère essayait de tous les traitements, implorait tous les docteurs, pendant ce temps, le mari, le malade, presque gâteux, se traînait dans d'autres villes d'eaux, et ces trois agonies n'avaient même pas la douceur de la réunion.

Comme excuse à ce mariage, la jeune femme disait :

« Je n'avais pas de dot et il était riche ! ». Et celle-là, aussi, avait cru être « une fille sage ».

Renée d'ULMÉS



DÉCENTRALISATION LYONNAISE

La première des Auditions littéraires et artistiques de Mme Jean Bach-Sisley et M. Paul Perret aura lieu le 27 janvier, salle des Folies-Bergère, 55, avenue de Noailles et promet d'être un véritable événement artistique. Le programme est aussi attrayant que varié: il comprend une conférence d'un de nos distingués professeurs du lycée sur l'Ecole poétique lyonnaise au XVI^e siècle, Loyse Labbé et Maurice Scève. Au cours de cette conférence des poèmes de nos vieux auteurs lyonnais, seront dits par Mlle Millioud, l'ex-pensionnaire des Célestins, dont personne, en notre ville, n'a oublié le charme et l'exquise diction.

Une partie musicale réunit les noms de Mlle Bas, professeur au Conservatoire, et M. Bianconi qui, tous deux, interpréteront des œuvres du compositeur lyonnais, Amédée Reuchsel, qui les accompagnera au piano et se fera lui-même entendre dans un Nocturne, un Menuet, une Valse arabe, de sa composition. Mais la partie la plus originale du spectacle sera, sans contredit, le Tréfle à 4 feuilles de MM. E. Vial et Neuville, pièce d'ombres en trois actes et treize tableaux, jouée quarante fois à Bruxelles, mais à peu près inconnue des Lyonnais. Les organisateurs ont fait venir à grands frais, de Belgique, le matériel du Diable au Corps et tout fait pour assurer l'exécution parfaite de cette œuvre exquise due à deux de nos compatriotes.

La partie d'orchestre est confiée à la Symphonie lyonnaise, le rôle du récitant à M. Perrou et celui du baryton à M. Drevet, dont on connaît le talent et la jolie voix. L'ensemble des exécutants avec les chœurs, est de plus de 80 personnes.

Nul doute que les lettrés aussi bien que le public select ne fassent, à cette tentative le succès qu'elle mérite.

Abonnement aux six séances: 48 francs pour deux personnes, pour une 25 francs. Pour une seule séance, loge de 6 places, 35 francs. Fauteuil numéroté 5 francs. Chaises numérotées 3 francs. Premières 2 francs.

On peut se procurer des billets à l'avance chez M. Georg, libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, près de la place de la République.

SOCIÉTÉ DES ARTISTES LYONNAIS

La Société des Artistes Lyonnais s'est assurée le concours d'un certain nombre de maîtres parisiens, parmi lesquels nous relevons les noms suivants:

MM. Besnard, Barau, Bilotte, Blanche, Bouvet, Cazin, Clary, Cottet, Courtois, Danchez, Gervex, Houbion, Lisbeth, Kartousky, Koos, de Latenay, Mathey, Menard, Moreau-Nélaton, Prunier, Rafaelli, Charpentier, Roll, Taulon, Vébu, Carabin,

Endérez, Borgex, Tony, Garnier, etc., etc.
Parmi les maîtres lyonnais, citons:
MM. Saint-Cyr-Girier, J. Martin, Bau-
din, Devaux, Bonnardel, Lambert, Piot,
Cornillac, Lespinasse, Jung, Alex, Brunet,
Gilliard, Godien, Guy, Bonnet, Combe-
rousse, P. Garnier.
L'ouverture reste fixée au 1^{er} février, au
Palais du Commerce (Salle des réunions
industrielles).

CONCOURS DE POESIE

Notre confrère l'*Eteniard* (14, rue du
Coudéic, Lorient), ouvre, au 1^{er} février
1902, un grand concours de poésie.
Au moyen d'une combinaison originale,
il sera décerné au lauréat du tournoi un
important prix en espèces.

Le programme complet est envoyé, sur
simple demande ou communication d'adresse
parvenant au directeur de la rédaction
lyonnaise, 4, boulevard des Brotteaux,
Lyon, à M. A.-M. Georges.

Ce concours est le quatrième ouvert par
l'excellente Revue bretonne, qui vient
d'entrer dans sa 3^e année.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Le groupe des tireurs de section a l'hon-
neur d'informer les membres de la Société
que son banquet annuel aura lieu samedi
soir, 8 février.

Les membres de la Société qui désireraient
se joindre à leurs camarades du groupe,
sont priés de vouloir bien se faire inscrire
au bureau de la Société, 9, quai de l'Est,
avant le 5 février, dernier délai.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2338 du 18 janvier 1902

CHRONIQUES : Courrier de Paris, par M.
Emile Faguet; Théâtres, par H. Lemaire; Le
nouveau président de la République cubaine;
le canon monstre de la marine japonaise,
par L. de Montarlot; les belles abbayes de
France: Saint-Honorat de Lérins, par A.
Boyer d'Agen; les fêtes de Saint-Etienne,
par G. Bidarray; etc., etc.

Explication des gravures, Echecs, Rébus.
Revue comique, Petit courrier des Théâtres,
les livres nouveaux, etc.

Supplément: La Femme et le Monde.

CORREO DE PARIS

Journal bi-mensuel illustré fondé en
1889.

Le *Corréo de Paris*, 6, rue de la Ba-
rouillière, à Paris, publie, dans son édition
française, des vers, des nouvelles, des
romans et des articles de nos meilleurs
écrivains modernes et des extraits de nos
vieux auteurs depuis le XIV^e siècle jusqu'à
la fin du XVIII^e siècle.

S'adresser, pour l'administration, à M. J.-
A. Ferrer, et, pour la rédaction, à M. G.
de Colvé des Jardins.

Spectacles et Concerts

CIRQUE RANCY

Tous les soirs à 8 h. 1/2 et jeudis et di-
manches, à 3 heures, représentations éques-
tres. Au programme: Olivos, l'homme aux
yeux de fer, traînent un landau par la
seule contraction des muscles des yeux;
la belle Alexandra Martens, d'une précision
de tir peu commune; M. Godfroy, l'habile
jongleur; M. Salamonsky, le chevalier blanc;
les Hanlon, célèbres gymnastes; Michel et
Soudre, etc., etc.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert et spec-
tacle varié.

PALAIS DE GLACE

17, Boulevard du Nord.

Patinage sur vraie glace, ouvert tous les
jours de neuf heures et demie du matin à
onze heures et demie du soir, sauf les
mercredis. Concert à toutes les séances. Cars-
Rippert gratuit de la place Kléber au Palais
de Glace.

CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette.

Concert tous les soirs, à 8 heures.

GUIGNOL DU GYMNASIUM

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Guignol en voyage de
noces*, comédie-bouffe en 7 tableaux.

Dimanches et fêtes, matinée de famille à
2 heures.



BULLETIN FINANCIER

Malgré la moins bonne tenue de certains
fonds d'Etats étrangers, le marché de nos
rentes est plus satisfaisant.

Par le fait des demandes suivies du
comptant, notre 3 o/o a passé de 100 20 à
100 32; le 3 1/2 o/o de 100 20 à 102 25.

Les Sociétés de crédit sont fermes avec
demandes actives, le Crédit Foncier se traite
à 735; le Comptoir National d'Escompte à
587; le Crédit Lyonnais est recherché à
1042 et la Société Générale à 608.

Pas de changement dans les cours de nos
Chemins; le Lyon est à 1550 et le Nord
à 1950.

Les Wagons-Lits sont à 282.

La souscription aux nouvelles actions
privilegiées s'est poursuivie dans de bonnes
conditions, les actionnaires actuels ayant
trouvé avantage à profiter du privilège qui
leur était offert.

Le Suez est à 3772.

L'Extérieure recule à 77 25; l'Italien
99 45; le Portugais cote 27 35; le Russe
3 o/o 189r, 85 80; le Turc D reprend à 25 65
et la Banque Ottomane, est à 554.

A Bruxelles, la Compagnie Nationale
Financière, capital est à 126 et la dividende
à 260. Les Acieries d'Anvers capital cotent
128 50. La Belge Roumanie de Transport
est à 60 et la part de fondateur à 39 50.

Le propriétaire-gérant: V. Fournier.

Imp. P. LEBLANC et Cie. — Lyon

CRÈME SIMON
POUDRE SAVON
+ Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains.
Se méfier des contrefaçons et imitations

ÉTRENNES 1902

M. A. MAZET, confiseur à Chambéry, 78,
place Saint-Léger, a l'honneur d'informer sa
clientèle qu'il tient toujours à sa disposition
ses **Bonbons** de premier choix.

La supériorité de ses produits a été recon-
nue et récompensée par un **diplôme d'hon-
neur** et une **Médaille d'or** à l'Exposition
universelle de Londres 1901, qui ont été accor-
dés aux **Caramels Mazet** et aux **Truffes de
Savoie**.

DÉPOT A LYON : MAISON MATHIAS; SUTY, Succes.
8, rue République.

MESDAMES! contre douleurs, re-
tards et suppres-
sions des époques, les **Pilules MICHEL**,
pharm., rue des Fabriques, Bruxelles
(Belgique), agissent toujours sans dan-
ger. Elles sont supérieures à l'Apiol, à la
Rue et à la Sabine. Brochure franco sur
demande affranchie pour l'étranger.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU

CRÈME VELOUTINE Préparée par
Ch. FAY

9, rue de la Paix, Paris. Invent. de la Veloutin

APPROBATION DE
L'ACADÉMIE DE MEDECINE
ANÉMIE, CHLOROSE
(PÂLES COULEURS)
VÉRITABLES
Pilules
DU
DR. BLAUD
UNE DES PLUS SIMPLES,
DES MEILLEURES ET DES PLUS
ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS
FERRUGINEUSES
Professeur BOUCHARDET
(Form. Mag. p. 313)
Les pilules ne se détaillent pas, mais
se vendent en flacons de 100 et
200 pilules au prix de 3 et 5 fr.
Chaque pilule porte gravé le nom **BLAUD**
120 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

Demandez dans toutes les Épiceries

Les **BISCUITS VANILLÉS**

L. ROCHE

Qualité supérieure, goût exquis

Se conserve indéfiniment

PRIX RÉDUIT

DÉPOT GÉNÉRAL POUR LE DÉPARTEMENT DU RHÔNE

6, Rue de Jussieu, LYON



Printemps
NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & Co Paris

L'envoi leur en sera fait aussitôt **gratise** franco.

Vient de paraître
Vient de paraître

LE WAGON

Vient de paraître
Vient de paraître

Indicateur des Chemins de fer P.-L.-M.
des Compagnies de l'Est de Lyon, de l'Ouest Lyonnais, du Sud-Est, etc.

1901 — SERVICE D'HIVER — 1902

Prix : 0.30 centimes

En vente : AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, dans les bibliothèques des gares, chez les libraires, débits de tabac, etc.

LE BUREAU
DE
LITTÉRATURE
INTERNATIONALE

CURT RADLANER.

Allemagne. Berlin, W. 10.
Regentenstrasse, n° 12

désire confier à des
ÉCRIVAINS HOMMES & DAMES
de bonnes traductions
(nouvelles et romans allemands)
A DES CONDITIONS TRÈS AVANTAGEUSES

CHALLES-LES-EAUX
HOTEL DE FRANCE

Grand parc bien ombragé
Cuisine bourgeoise. — Chambres
confortables. — Prix modérés

BELLE JARDINIÈRE

PARIS

2, Rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

TOUT ce qui concerne la **TOILETTE**
de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.



SUPRÊME
EAU DE NOIX



LOUIS DENOIX & Co Brive la Gaillarde

FABRIQUE DE LAINES
Tapisseries, Canevases et Soies

AUX PETITS GOBELINS



10, rue Bât-d'Argent, Lyon
Bon marché exceptionnel. Detail au prix du gros
Dépositaire de la Laine Stuart



ORFÈVRE
COUVERTS

En vente chez tous les Bijoutiers

N. CAILAR, BAYARD & Co



A VERSOIX (Canton de Genève Suisse
min. de gare, port et arrêt tramways, vue superbe sur lac et montagnes. Situation
climatérique de 1^{er} ordre

VILLAS NEUVES DE 6 A 7 PIÈCES

5 distribuées, eau à volonté, beaux ombrages, prêtes à être habitées: 6 pièces
et 800 mètres terrain, Fr. 14 500 ; 7 pièces et 800 mètres terrain, Fr. 16 500 —
Facilités de paiement. — Proximité lac et rivière. — Magnifiques sites. — Excursions.
Téléphone 4112. — S'adresser à M. G.-D. Penille, ing. à Versoix.

CRÉDIT A TOUS

Seul propriétaire du **Diamant RAGMAR**
nouvelle découverte. Demandez Catalogue
GRATIS pour chaque genre d'article au
Directeur de **L'ABONDANCE**, 6, rue
de Chantilly, PARIS.

MONTRES. BIJOUX
PENDULES. ORFÈVRE

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1831

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & Co
Envoi franco Catalogue illustré